

Jane Goodall, défenseure de la faune et experte des primates, séteint à 91 ans

Publié le 01/10/2025 à 20:19 - Modifié le 01/10/2025 à 22:40

Reuters - Traduit par Zonebourse [\(i\)](#) - [Voir l'original](#)

 Partager



La scientifique et militante mondiale Jane Goodall, qui a transformé son amour d'enfance pour les primates en une quête de toute une vie pour la protection de l'environnement, est décédée à l'âge de 91 ans, a annoncé mercredi l'institut qu'elle avait fondé.

Goodall est morte de causes naturelles alors qu'elle se trouvait en Californie dans le cadre d'une tournée de conférences, a indiqué le Jane Goodall Institute dans un message publié sur les réseaux sociaux.

« Les découvertes du Dr Goodall en tant qu'éthologue ont révolutionné la science, et elle a été une défenseure infatigable de la protection et de la restauration de notre monde naturel », a déclaré l'institut sur Instagram.

La primatologue devenue militante pour la conservation a fait de sa passion pour la faune sauvage une campagne de toute une vie, la menant d'un village anglais en bord de mer jusqu'en Afrique, puis à travers le monde, dans une quête pour mieux comprendre les chimpanzés et le rôle des humains dans la sauvegarde de leur habitat et de la santé de la planète.

Goodall a été une pionnière dans son domaine, tant en tant que femme scientifique dans les années 1960 que par son travail sur le comportement des primates. Elle a ouvert la voie à toute une génération de femmes, dont la regrettée Dian Fossey.

Elle a aussi su captiver le grand public, collaborant avec la National Geographic Society pour faire entrer ses chers chimpanzés dans les foyers via le cinéma, la télévision et les magazines.

Elle a bouleversé les normes scientifiques de l'époque en donnant des noms aux chimpanzés plutôt que des numéros, en observant leur personnalité propre, et en intégrant leurs relations familiales et émotions dans ses travaux. Elle a également découvert que, comme les humains, ils utilisaient des outils.

« Nous avons découvert qu'après tout, il n'y a pas de ligne de partage nette entre les humains et le reste du règne animal », déclarait-elle lors d'une conférence TED en 2002.

Au fil de sa carrière, elle a déplacé son attention de la primatologie vers la défense du climat, après avoir été témoin de la destruction massive des habitats, exhortant le monde à agir rapidement et urgentement face au changement climatique.

« Nous oublions que nous faisons partie du monde naturel », confiait-elle à CNN en 2020. « Il reste encore une fenêtre de temps. »

En 2003, elle a été nommée Dame de l'Empire britannique et, en 2025, elle a reçu la Médaille présidentielle de la liberté des États-Unis.

EN ROUTE POUR LE KENYA

Née à Londres en 1934 et ayant grandi à Bournemouth, sur la côte sud de l'Angleterre, Goodall rêvait depuis longtemps de vivre parmi les animaux sauvages. Elle racontait que sa passion, attisée par la peluche d'un gorille offerte par son père, s'était renforcée au fil de lectures comme « Tarzan » et « Docteur Dolittle ».

Elle a mis ses rêves de côté après l'école, faute de moyens pour aller à l'université. Elle a travaillé comme secrétaire puis dans une société de cinéma, jusqu'à ce qu'une amie l'invite au Kenya, rendant la jungle et ses habitants enfin accessibles.

Après avoir économisé pour le voyage, qu'elle effectue par bateau, Goodall arrive en Afrique de l'Est en 1957. Là, une rencontre avec le célèbre anthropologue et paléontologue Dr Louis Leakey et son épouse, l'archéologue Mary Leakey, l'orientent vers l'étude des primates.

Sous la direction de Leakey, Goodall fonde la réserve de chimpanzés de Gombe Stream, rebaptisée plus tard Gombe Stream Research Centre, près du lac Tanganyika dans l'actuelle Tanzanie. Elle y découvre que les chimpanzés mangent de la viande, mènent de véritables guerres, et surtout, fabriquent des outils pour attraper les termites.

« Il faut maintenant redéfinir l'outil, redéfinir l'homme, ou accepter les chimpanzés comme des humains », déclarait Leakey à propos de cette découverte.

Bien qu'elle ait interrompu ses recherches pour préparer un doctorat à l'université de Cambridge, Goodall est restée de longues années dans la jungle. Son premier mari et collaborateur fréquent était le caméraman animalier Hugo van Lawick.

Grâce à la couverture de National Geographic, les chimpanzés de Gombe Stream sont rapidement devenus célèbres, en particulier celui que Goodall avait surnommé David Greybeard, pour sa mèche argentée.

Près de trente ans après son arrivée en Afrique, Goodall a toutefois réalisé qu'elle ne pouvait soutenir ni protéger les chimpanzés sans s'attaquer à la disparition dramatique de leur habitat. Elle comprend alors qu'il lui faut regarder au-delà de Gombe, quitter la jungle et assumer un rôle mondial de conservationniste.

En 1977, elle fonde le Jane Goodall Institute, une organisation à but non lucratif destinée à soutenir la recherche à Gombe ainsi que des efforts de conservation et de développement à travers l'Afrique. Son action s'est depuis étendue au monde entier, intégrant éducation à l'environnement, santé et plaidoyer.

Elle s'est forgé un nouveau nom, parcourant en moyenne 300 jours par an pour rencontrer des responsables locaux dans de nombreux pays et s'adresser aux communautés et aux écoles. Elle a poursuivi ses tournées jusqu'à la fin de sa vie, intervenant encore la semaine dernière lors de la Climate Week à New York.

Elle a ensuite étendu l'Institut avec le programme Roots & Shoots, destiné aux enfants.

Un véritable changement par rapport à ses recherches isolées, passées à observer les chimpanzés des journées entiers.

« Je n'en reviens pas moi-même qu'il y ait cette personne qui voyage partout et fait tout cela, » confiait-elle au New York Times lors d'un voyage au Burundi et à Gombe en 2014. « Et c'est moi. Je n'ai pas l'impression que c'est moi du tout. »

Auteure prolifique, elle a publié plus de 30 ouvrages, dont ses observations, notamment le best-seller de 1999 « Reason For Hope: A Spiritual Journey », ainsi qu'une douzaine de livres destinés aux enfants.

Goodall a toujours affirmé ne jamais douter de la résilience de la planète ni de la capacité humaine à surmonter les défis environnementaux.

« Oui, il y a de l'espoir... Il est entre nos mains, entre vos mains, les miennes, et celles de nos enfants. Tout dépend vraiment de nous, » disait-elle en 2002, invitant chacun à « laisser l'empreinte écologique la plus légère possible ».

Elle eut un fils, surnommé « Grub », avec van Lawick, dont elle divorça en 1974. Van Lawick est décédé en 2002. En 1975, elle épousa Derek Bryceson, décédé en 1980.